

XYZ. La revue de la nouvelle



Si la nouvelle m'était comptée

Sylvie Bérard

10^e anniversaire

Number 41, Spring 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/4380ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Bérard, S. (1995). Si la nouvelle m'était comptée. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (41), 7–8.

Si la nouvelle m'était comptée

Sylvie Bérard

Lorsqu'on se consacre à l'édition de nouvelles, on est souvent pressée — que dis-je, sommée! — de proposer une définition-minute de cette forme littéraire. « Mais qu'attendez-vous donc de nous? » nous demandent certaines personnes désireuses de publier dans les pages de la revue. Et elles d'espérer qu'on leur livrera en trois étapes l'art novellistique version XYZ et nous de sécher à chaque fois sur cette question fondamentale! Car voyez-vous, je vous le donne en mille, réjouissons-nous, s'il règne un consensus touchant sa littérarité, sa brièveté, son économie, sa fulgurance, en revanche il n'existe pas une pratique uniforme de la nouvelle.

Le présent numéro traduit cette diversité. Vous savez, coincés entre la direction des numéros thématiques, la lecture des manuscrits, la supervision des différentes sections de la revue, leurs nombreuses obligations littéraires, les membres du collectif ont rarement l'occasion de se côtoyer dans les pages d'XYZ. Aussi, l'équipe a-t-elle choisi de souligner ce dixième anniversaire en s'offrant et en vous offrant une image plurielle de la nouvelle dans un numéro consacré exclusivement à la fiction.

Dans « Le complexe de Putiphar » de Gaétan Brulotte, la verve moqueuse est de mise pour cette description cauchemardesque d'un échange culturel singulier. Privilégiant plutôt un ton égrillard, André Berthiaume dans « D'âge moyen » nous parle d'une chouette rencontre au cœur d'une foule compacte (et enjouée). Pierre Karch, dans « Sans titre », a choisi, avec un humour ravageur, de fictionnaliser l'écriture même de la nouvelle.

Dans le registre tragique, en un récit extrêmement resserré et pudique, « Le chemin était jaune » de Diane-Monique Daviau

évoque une séparation douloureuse, la mort d'un être cher. De manière parfois cynique, « Une histoire vraie d'amour » donne la parole à une voix enfantine qui nous plonge au cœur d'une relation trouble. Une voix d'enfant point aussi chez Sylvaine Tremblay décrivant dans « Le jour et la nuit » la complémentarité de deux êtres antagonistes.

C'est en une envolée verbale fulgurante et passionnée que se déploie la nouvelle « À qui ne sait plus attendre » de Bertrand Bergeron. De même, « Sally les yeux fleuris » de Daniel Gagnon flirte avec la légende, celle d'une femme excessive et excessivement désirée. Dans la nouvelle « Leçon d'histoire » de Monique Proulx, le récit, anodin en apparence, se révèle comme une apologie du désir sacrifié trop souvent aux politicailleries triviales.

D'autres textes optent pour le rêve, la rêverie solitaire. Dans « L'enfant te ment ! », une nouvelle confinant au conte, André Carpentier nous convie à une rencontre singulière au cœur d'un lac imaginaire. La nouvelle de Michel Lord, « Le jardin suspendu », nous entraîne dans une rêverie minimaliste empreinte de sagesse et de retenue. Hélène Rioux, quant à elle, dans « On les écoute sans rien comprendre », opte pour un récit elliptique, nimbé d'onirisme métissé d'exotisme. « L'ordre des choses » de Jean-Paul Beaumier puise aux sources du fantastique et nous plonge dans un univers où le quotidien prend une tournure inquiétante.

Certaines nouvelles appréhendent le monde de manière plus ambiguë. Ainsi, Aude, dans « L'envers », nous entraîne dans un univers tragi-comique où se mêlent le vrai et le faux. Esther Croft, dans « La marée montante », nous brosse quant à elle le tableau grinçant d'une quête spirituelle. La chute de ce numéro revient à Régis Normandeau qui dans sa nouvelle « Le cancer » nous livre les images prospectives d'une terre apocalyptique.

Avec ce numéro 41, XYZ entre dans sa deuxième décennie. Espérons que la nouvelle saura s'y maintenir dans sa diversité. Souhaitons-la plurielle, débridée, étonnante à tout point de vue.